L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN, 24 AOUT.

FEUILLETON.

CAMILLE,

PAR

ROGER DE BEAUVOIR.

IX.—(Suite.)

—Flatteur! répondit Camille en se levant pour tirer le rideau de la fenêtre, afin que le docteur ne pût voir son embarras.

—Monsieur Hervey, reprit Camille en se rasseyant, voilà qui est convenu, j'accepte l'emploi de votre docteur. Mais, dites, pourquoi donc avez-vous passé loin de nous cette semaine?

A cette question, la physionomie de M. Hervey parut subir une morne altération.

—Est-ce que je renouvelle en vous un souvenir pénible? Oh! alors, pardonnez-moi, balbutia le cap[illegible] jeune homme. Un malade qui vous était cher, un malade à qui vous avez donné des soins et que vous n'avez pu sauver, peut-être? Vous êtes si noble, si bon!

Le docteur parut touché des paroles de Camille, elles venaient d'être prononcées avec un accent vrai, pénétrant. Il jeta un coup d'œil à la dérobée sur le marquis, dont le sommeil ne l'était pas vu troublé un instant, grâce au soin que les deux interlocuteurs prenaient de continuer leur conversation à voix basse.

—Dans la profession que j'ai embrassée, répondit-il, croyez-le, il y a des instants où je me trouve encore bien novice. Mais c'est qu'aussi, Camille, il y a certains maux que tout l'art des hommes ne peut guérir. Ces maux-là sont au-dessus de la science, —ils viennent du cœur.

—Du cœur! Oh! vous dites vrai, ses blessures, ses déchirements cruels doivent défier les remèdes ordinaires!...

—Je fus appelé l'autre jour, reprit le docteur, sans soupçonner le sens caché des paroles de Camille, par une femme d'un rare mérite, la supérieure de la communauté des Dames de la Visitation, que vous connaissez peut-être.—Venez, m'écrivait-elle, accourez, mon cher Hervey, si vous tardez un instant, peut-être aurais-je à vous reprocher ce retard comme une faute! Devant, grâce à une cure difficile, l'ami de la digne femme qui m'écrivait cette lettre, je partis, bien que je ne fusse point le médecin en titre de cette maison. Lorsque j'y arrivai, tout y était en désordre. L'une des pensionnaires récentes de la supérieure venait d'être saisie d'un transport violent.—Ma fille!... ma chère fille!... murmurait-elle en retombant sur son lit, épuisée, à la suite de ces crises délirantes.... En même temps ses bras agités de tremblements successifs, semblaient vouloir étreindre contre son cœur celle que sa voix appelait ainsi vainement.—A peine entrée avec moi, la supérieure m'annonça à la malade.—Un médecin! s'écria celle-ci, que pourrait-il faire pour moi?—Priez-le de se retirer, ajouta-t-elle d'une voix étouffée. J'obéis à regret, tout en demandant à la supérieure le nom de cette mère éplorée.

—C'est la sœur Thérèse, voilà tout ce que je puis vous dire..., me répondit-elle. Depuis une semaine seulement, elle est arrivée prendre place au milieu de nous sous ce nom qui cache sans doute le sien.

Mais sa fille! sa fille! demanda Camille, ne pûtes-vous savoir, mon cher docteur, où elle l'avait laissée?

—Mon Dieu! non, mais tout me donne à croire que c'est à un ange du ciel, repris par Dieu à tout jamais, que la malheureuse femme faisait allusion. Je me retirai d'auprès d'elle, navré de désespoir et de douleur. Le lendemain, j'appris de la supérieure, par un billet, que la malade avait retrouvé un peu de forces. Le docteur Bernard, mon confrère, est le médecin de l'établissement, il se la quitte plus, il répond de la sauver.... Heureux celui d'entre nous qui peut ainsi, Camille, cicatriser du doigt les plaies qui saignent encore! heureux le docteur qui guérit l'âme retenue par tant de liens à la douleur! Je donnerais bien vite le peu que je sais pour obtenir ce secret!

Le docteur avait prononcé ces paroles avec un amer sentiment de découragement. Il semblait accomplir un retour cruel sur lui-même. Camille le regardait avec un mélange singulier de crainte, de compassion et de chagrin. Peut-être y avait-il aussi dans ces deux natures un désir ardent mutuel de s'épancher.

—Docteur, demanda Camille en s'enhardissant, il est une question que depuis vous visites ici, une gêne bizarre, inexplicable.... nommez-la du nom que vous voudrez, m'a empêché de vous faire; vous allez peut-être la trouver intempestive...

—Parlez, de grâce, mon jeune ami, vous ne m'offenserez en rien, je vous assure; vous nous connaissons depuis peu, il est vrai, mais cela n'arrête en rien vos questions.

—Vous me pardonnez d'avance, cela est bien vrai?

—Sans doute.

—Eh bien, reprit Camille, vous qui êtes si bon, docteur, veuillez m'expliquer comment il se fait que vous aimiez si peu à voir tant que moi M. de Brévannes? Voilà le continuelles depuis quelques longtemps que le docteur vous interroge.

Le docteur Hervey parut éprouver un moment d'hésitation.

—Le marquis s'éveille, dit-il en s'approchant de l'aveugle qui venait de faire en effet un mouvement. Nous causerons plus à l'aise une autre fois.

Camille réprima une expression de contrariété, et s'en fut baiser au front le marquis, dont les paupières s'étaient déjà.

—M. Hervey, dit-il au docteur, ah! je vous en veux, vous devenez rare... je vous garde pour toute la matinée.

Mais en ce moment un domestique entra dans l'appartement.

—On demande, dit-il, M. le docteur Hervey. Il est attendu chez madame la baronne de Beaumenard.

—A ce nom, le docteur tressaillit, et se hâta de suivre le messager de la baronne.

—A demain, dit-il à Camille, à demain.

Et, plaignez-moi! Il serra la main du marquis, et disparut.

X

—Plaignez-moi, pensa Camille en songeant aux paroles jetées comme un adieu par le docteur, on va donc M. Hervey? Il ne se hasarde de demander à l'aveugle l'objet de cette visite.

—Cher Camille, reprit M. de Brévannes, je crois que M. Hervey ne saurait trop tôt se rendre à cette entrevue.

—Pourquoi donc? quelle est cette baronne de Beaumenard?

—Je ne la connais pas, répondit M. de Brévannes, mais il la connaît.

—Le docteur?

—Eh! oui... il ne tient qu'à lui de la nommer sa belle-mère.

—Il voudrait se marier?

—Sans doute, bien qu'à parler franc, il ne me paraisse pas jusqu'ici engoué de la future.

—C'est singulier, il ne m'avait rien dit de la baronne.

—Écoute donc, ce n'est pas à un compte de dix-huit ans comme toi....

—C'est juste. Et c'est à vous, mon bon père, demanda Camille en se rapprochant, qu'il a parlé de mademoiselle de Beaumenard?

—Une fois ou deux, pas plus. Le docteur est encore jeune, il est vif, ardent, passionné pour l'étude. Mais le temps arrive où il dont songer à faire valoir son mérite, sa clientèle....

—Je croyais qu'un médecin, si ami de la science, était moins pressé.... reprit vivement Camille.

—De quel ton tu dis cela! Je crois, Dieu me pardonne, que tu es jaloux du docteur.

—Moi, mon bon père?

—Dame, mon cher Camille, tu songes peut-être toi aussi, à te marier.

—Raillez-vous!

—Je ne raille point; mais à ton âge, si l'idée est précoce, au moins elle est toute simple. Toi, qui as des yeux, ajouta le marquis avec un sourire, tu peux voir chaque dimanche de jolies personnes au Luxembourg, et tu m'es assez attaché pour ne m'en rien dire encore.... Me quitter si tôt! j'aurais le droit de m'en plaindre, je t'aime tant!

—Oh! rassurez-vous, je ne laisse égarer ma vue que sur des arbres, pour les reporter ensuite sur le livre que j'ai en main.... Me marier, ajouta Camille, j'ai toujours entendu dire, d'ailleurs, que le mariage était une vraie folie.

—Quand ce n'est point, Camille, un véritable malheur, reprit le marquis avec un soupir. Mais laissons-là ces choses dont tu es trop jeune encore pour t'occuper. Ces journaux, apportés par M. Hervey, lis-les-moi, ne contiennent-ils donc rien d'intéressant?

—Je l'ignore, dit Camille en ouvrant l'une des feuilles. A moins que ce ne soit le naufrage de ce brick américain, dont le titre est imprimé en assez grosses lettres.

—Quel naufrage? demanda vivement M. de Brévannes.

—Celui du brick *l'Orient*, un navire parti de New York....

—New York.... *l'Orient!* murmura l'aveugle rempli de trouble, de surprise. Il ajouta bientôt avidement: quels détails renferme le journal que tu tiens là?

—Je puis vous lire cet article, mon bon père, reprit Camille, étonné à son tour de l'agitation du marquis; est-ce qu'il vous intéresse?

—Plus que tu ne saurais le croire, mon enfant, mon fils, répondit M. de Brévannes avec une inquiétude croissante.

Camille s'approcha du lit de l'aveugle, et lut:

"Naufrage du brick *l'Orient*, parti le ... du mois dernier de New York, capitaine David Harrison."

—C'est bien cela, reprit le marquis, je ne m'étais pas trompé.... le 10.... c'est la date, ce nom est celui du capitaine.

Le jeune homme continua:

"Vers le 7 du mois présent, sur les deux heures de nuit, le brick *l'Orient* fut atteint d'un coup de mer. Une voie d'eau ne tarda pas à se déclarer. Comme elle allait s'accroissant, tous les passagers furent d'abord mis aux pompes, mais le péril devenu de plus en plus imminent, la plupart se jetèrent pêle-mêle dans le canot, malgré les représentations du capitaine. Cette frêle embarcation surnagea d'abord quelques secondes, puis bientôt elle fut couverte par une lame furieuse...."

—Pauvres gens, soupira Camille, en interrompant sa lecture et en posant le journal sur ses genoux.

—Continue, continue donc, reprit M. de Brévannes.

Camille s'arrêta un moment par suite de la stupeur que lui causait l'insensibilité du marquis, puis il reprit:

"Quatre passagers demeuraient à bord, au arrière près de la cambuse. L'un d'eux, bon nageur, n'hésita pas à se mettre à la mer, car le navire n'était pas loin de la côte, mais ses imprudences lui blâmées avec non moins de justice. C'était le comte Horner, riche spéculateur hollandais...."

—Horner! tu as bien.... Horner! demanda le marquis avec un redoublement de terreur, et comme s'il n'eût pu contenir l'émotion singulière qui l'agitait.

—Il y a Horner, reprit Camille.

Après avoir vu périr sous ses yeux les gens qu'il montait sur le bâtiment avec ce nageur, le capitaine David Harrison s'est précipité courageusement dans la mer. Les vagues l'ont d'abord couvert; le capitaine David Harrison lui criait de revenir; mais enfin il a atteint le rivage au brick en détresse.... Nous croyons savoir de source certaine qu'il a été recueilli, ainsi que le capitaine Harrison le lendemain, par un bâtiment qui faisait voile pour Londres."

—Horner! le comte Horner! ... Horner était sur l'Orient! et ce misérable l'enfer qui l'attendait, est dû l'engloutir, s'il y avait eu une justice!

—Eh quoi, mon bon père, vous vous [illegible] que cet homme....

—C'est [illegible], Camille; s'est sauvé, il existe! encore une fois tu ne peux savoir, tu ne peux deviner ajouta à voix basse l'aveugle de quel monstre le sort a pris soin de protéger de nouveau les jours.... qu'il te suffise d'apprendre, reprit le marquis en laissant retomber ses bras affaiblis sur le lit, que ce misérable, cet homme [illegible] est celui qui [illegible] m'a [illegible] mon amour et ma fortune!

—Lui! ce comte Horner!

—Lui-même. Et voilà, Camille, ce qui m'excite encore en ce moment, après dix-huit ans de deuil et de souffrance, contre lui, voilà ce qui rallume mon ressentiment presque éteint. L'idée que cet homme va venir sur le même sol que moi—car il reviendra, Camille, n'étant pas l'Angleterre, n'a-t-il pas la France!—cette idée m'agite, me bouleverse.... Je respirais librement loin de ce mortel ennemi, je l'oubliais même, oui, je l'oubliais auprès de toi. Et maintenant qu'attendre de son sort... tueux ou ruiné, oh! va, Camille, je le crains! Mais c'est assez parler d'un homme qui ne peut nuire, après tout, qu'à moi, mes alarmes, mes craintes ne doivent pas être les tiennes. Aide-moi seulement à m'habiller, il faut qu'à l'instant même je fasse une visite importante.... Camille, je t'en prie, fais vite avancer une voiture; je n'est pas deux heures, je trouverai le ministre.... Ne t'étonne de rien, cher enfant, et attends-moi.

—Vous laisser partir seul et dans une pareille agitation! ah! je me le reprocherais toute ma vie, mon bon père, reprit Camille. C'est bien assez de vous avoir exposé hier à la merci du premier venu. Serait-ce pour m'en punir que vous refusez mon bras?

—Ton bras, cher Camille, oui, tu as raison, je dois toujours l'accepter; en m'appuyant sur le tien, je suis bien près de ton cœur.

—Et vous ne pourriez croire à quel point votre irritation de tout à l'heure l'a fait battre! Aussi pourquoi le docteur nous apporte-t-il ces vilains journaux? Nous étions calmes et presque toujours joyeux, sans cette maudite nouvelle!

—Elle m'éclaire, enfant; le ciel permet encore que je dispose du moins de quelque crédit, moi, qui ne suis plus rien dans ce siècle que je ne puis même plus voir. Le secrétaire du ministre de la marine est mon ami, et [illegible] bien vite à l'instant [illegible] les démarches de ma vie. Camille, oui, Camille, quand je reviendrai ici avec toi, je saurai ce que fait le comte Horner, [illegible] que la haine et la perfidie dans le cœur.

—Viens, suis-moi, ajouta le marquis après s'être habillé rapidement; si malheureux que m'ait fait le ciel, à côté de toi, je sens que j'espère encore en lui!

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 23 août 1871.

Le nombre d'offres de bons papiers de commerce dans les banques augmente en ce moment, mais les fonds disponibles sont amplement suffisants pour faire face à la demande et presque tous les billets sont acceptés. Il ne se fait pour ainsi dire rien dans les rues, si ce ne sont les billets de deuxième et de troisième ordre et ceux-ci n'ont pas de taux fixe. Nous cotons encore: 8 pour cent par an les billets No. 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales. 8 à 10 dito, bons et les No. 1 de commerce, à courte échéance, sans garanties collatérales; 12 à 18 les bons billets de commerce, bons et de second ordre, sans garanties collatérales; 10 à 12 les dito No. 1 à longue échéance; 9 à ... les billets hypothécaires No 1 et 10 à 12 les bons et le No 2.

L'or a ouvert à 111 3/4 à 112 contre 112 3/8 à New York, et fermé aux taux d'ouverture contre 112 1/2 à New-York. On a vendu $1000 à 112 1/2, $10,000 à 112 5/8, $1000 et $14,500 à 111 3/4, $1000 à 111 7/8, $1000 et $5000 à 112.—Dans l'argent, $1500, en demi-piastres américaines, à 107.—Nous cotons les demi-piastres américaines à 106 à 107, les piastres mexicaines nominales.

Le change étranger a été assez recherché. Les cours ont été un peu plus fermes, mais il n'y a pas eu de hausse positive. Les opérations de sterling s'élevaient à 18,000 livres, dont 1,500 connaissement à 121 1/4, 11,000 à 121 1/2, 3,000 à 121 5/8, 3,000 à 121 3/4, une petite somme à vue à 122 1/2, 600 de banque à 122 1/2 et 1,800 à 120 1/2 en or.—Nous cotons: 121 à 121 3/4 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear at 122 1/2 le change de banque.

Le change américain est resté ferme. Les banques ont tiré sur New-York, pour remises, à 3/8 de prime. Les transactions sont: $3,000 et $29,000, en change de commerce, sur New-York, à vue, à 3/16 de prime, $6,000 et $15,000 de banque à 1/4, $15,000 et $35,000 à 3/32, $12,600, sur Boston, à vue, à 1/8.

Les checks en or sont plus fermes. $6,000 de banque se sont vendues à 5/8 de prime, taux de remise pour les petites sommes.

Dans les actions, 70 de la Compagnie de Levées de la Louisiane à $5 75, 70 (revendues), 100, 150 et 200 à $10, 200 à $10.12 1/2, 100, 100, 100, 120, 200 et 400 à $10.25, 100 à $10.37 1/2, 100, 200 et 300 (ces dernières à terme) à $10.50, 100, à l'option de l'acheteur, trente jours, à $11.

$40,000 d'anciens bonds Sept pour cent de la ville ont changé de mains à ....

On n'a pas annoncé de ventes de mandats ou de billets de la ville.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi 23 août 1871.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1200 balles, prises à des prix irréguliers, partie de bonne heure dans la journée à moins de nos chiffres, inférieurs et partie plus tard et à des prix plus élevés que ceux obtenus hier. Les facteurs en général ont demandé ¼ à ¼c de hausse, mais à cause de l'irrégularité qui a régné nous répétons nos cotes.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ces types. Il est à noter que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne	Chiffres de l'Exchange
Inférieur	— à —	
Low ordinary	13— à 14	
Ordinary	14¼ à 15¼	15¼
Good ordinary	16— à 16½	16½
Low middling	16¾ à 17¼	17¼
Middling	— à —	
Strict Middling	— à —	
Good middling	— à —	

Les recettes ont inclus 3 balles de coton nouveau, lesquelles sont un ajouté au montant de notre récolte reçu jusqu'à ce jour, de 7 balles contre 16 l'an dernier, 81 en 1869 et 208 en 1868. De bonne heure dans la journée des ventes ont été faites à moins des chiffres intérieurs, mais à cause de l'influence stimulante des télégrammes de New York et de Liverpool, y compris les nouvelles défavorables de la campagne, les facteurs ont demandé ¼ de c de plus. Le low ordinary s'est vendu à moins que nos cotes intérieures. Fordinary à 14¾ c, le strict ordinary au même prix et le good ordinary à 16 et même à moins.

L'Exchange rapporte: "Offres minimes, demande active, à ½ et ¾ de hausse de tous les grades."

ÉTAT DU COTON

Stock en mains le 1 sept. 1869, bal		20695
Arriv. dep. le dern. état	791	
Arrivé précédemm	1517276	1537650
Pour emballer &c.	19583	
		1558546
Expédié aujourd'hui	346	
Expédié précédemment	1528538	
Brûlé	669	1529542
Stock en mains &c.		28803
Do l'an dernier		29199

Les exportations d'aujourd'hui ont eu lieu pour Liverpool, et ont embrassé 2345 balles sur la barque Chalmette, de Galveston pour Liverpool, entrée ici en détresse et a pris à son bord 346 balles additionnelles aussi pour être exportées.

Recettes, proprement dites, depuis hier soir 802 balles, contre 519 vendredi dernier et 68 l'an dernier, faisant un total depuis vendredi soir de 1736 balles, contre 2301 durant le même laps de temps la semaine dernière et 434 l'an dernier et depuis le 31 août 1442887 balles contre 1140770 l'an dernier.

FRET—Il ne se fait que peu d'offres pour Liverpool et le taux reste bas. Pas de capacités aux vapeurs. Il se fait à peine quelque chose pour le continent et la cote nominale est 1 c sur voilier. Le cabotage est calme et les vapeurs pour New York prennent du coton à ½ c la livre.

SUCRE—Il n'est pas arrivé de sucre aujourd'hui. Vente de 20 boucauts de commun à 9¾ c et 15 do de prime à 12 c la livre.

MÉLASSE—Il n'en a pas été reçu aujourd'hui. La fermentée sur plantation est cotée à 15 à 25 c, la bonne fermentée 25 à 35 c, fair recuite des raffineries 35 à 40 c, prime 50 c le gallon.

FARINE—Le marché est calme et le stock fort. La superfine est cotée à $4 62½, la double extra $5 75 à, la triple extra $6 25 à 6 50, la bonne triple extra $6 25 à 6 50, extra de choix $6 75 à $ le baril. Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 2000 barils dont 50 de simple extra à $5 50, 25 et 100 de triple extra à $6. 100 et 200 de bonne triple extra à $6 25, 300 do à $6 50, 300 de bonne triple et 200 d'extra de choix à des conditions privées.

MAÏS—Stock rond et demande modérée. Vente aujourd'hui de 2800 sacs dont 100 de jaune et 400 de jaune mélangé à 68 c, 150 de blanc mélangé à 68 c, 100 de à 65 c, 600 et 100 de blanc à 70 c le boisseau.

AVOINE—Stock rond et bonne demande. Vente aujourd'hui de 3200 sacs, dont 70 et 160 à 48 c, 100 do à 49 c, 300, 500 et 1800 à 50 c le boisseau.

SON—Stock rond et bonne demande. Vente aujourd'hui de 110 sacs, dont 100 et 400 à $1 05, 100 et 400 de à $1 07½ les cent livres.

FOIN—Stock rond mais peu de demandes. Le prime est coté à $28 à 30, la qualité de choix $33 à 35 le tonneau. Vente de 100 balles de choix de l'Ouest à $32 et 200 do à $33 le tonneau.

PORC—Le marché a été plus ferme aujourd'hui. Une offre de 13 75 faite pour un lot de mess a été repoussée, et il s'est vendu de barils de bon mess full weight à $14 le baril. Le détail se fait à $ 35 à 14 50 le baril.

SAINDOUX—Sans mouvement. Le saindoux en tierçons est coté à 10¼ à 10½ cts la livre.

BREAKFAST BACON—Continue à être coté à 9¾ à 10 à la livre.

Loterie de l'État de la Louisiane.

Incorporée le 11 août 1868.

CHAS. T. HOWARD, Président.

MAGNIFIQUE COMBINAISON.

GROS LOT - - - - - - $50,000

CLASSE H.

— PLAN —

[illegible]

Les ordres doivent être adressés à CHAS. T. HOWARD, Président. Lock Box 692, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

SUCRES-MÉLASSES.

SUCRES RAFFINÉS — [illegible] A. THOMSON & CO.

SIROP—[illegible] A. THOMSON & CO.

SUCRES CLARIFIÉS — [illegible] A. THOMSON & CO.

SUCRES DE LA LOUISIANE — [illegible] A. THOMSON & CO.

SUCRES DE CUBA — [illegible] A. THOMSON & CO.

FONDERIE DE LEEDS. (ÉTABLIE EN 1825.) Au coin des rues Delord et Fouché.

GUANO PELICAN. LA COMPAGNIE PÉLICAN ... F. D. GULLETT.

Feutre d'Irlande à Toits. Contracteurs pour le Feutre Toits, à l'Exposition Internationale de Paris, en 1867. Dates des patentes—24 octobre 1866 et 17 mai 1870. PLUSIEURS PRIX ET MÉDAILLES. NOUVELLE PRÉPARATION A TOITS, (Non Inflammable). DE D. ANDERSON & SON, seuls fabricants et propriétaires des patentes.

Chantier de bois, de Brown. ... JOS. A. BROWN.

GEO. MERZ, BRASSERIE DU VIEUX CANAL.

Agence pour la vente de Whiskey de Cincinnati. ... MAGNOLIA de S. N. PIKE. ... BOURBON et RYE ... ROWAN, MASON & CO.

BUREAUX DE L'ASSOCIATION D'ASSISTANCE DE BIENFAISANCE MUTUELLE ET D'ASSURANCES SUR LA VIE EN LOUISIANE. No. 120 de la rue Carondelet. Nlle-Orléans, 31 juillet 1871. TROISIÈME ÉTAT ANNUEL. ... JOHN DAVIDSON, Président. L. A. FOURNIER, Trésorier.

Bureaux de la Succursale en Louisiane DE LA COMPAGNIE MOUND CITY D'Assurance Mutuelle de la Vie, A ST-LOUIS, MISSOURI. Officiers: JAMES B. EADS, Président. A. M. BRITTON, Vice-Président. C. W. LOMAX, Secrétaire. C. G. M. MATTOX, Agent général. SUCCURSALE DE LA LOUISIANE. OFFICIERS: F. H. HATCH, Président. E. T. MERRICK, Vice-Président. B. B. SIMMES, Sec. et Agent d'État. MÉDECINS SURVEILLANT: J. M. BOLWELL, M. D. J. B. RITCHIE, M. D. DIRECTEURS: E. T. Merrick, C. H. Mouton, James Jackson, Robert Hare, J. A. Witte, Thos. Fitzwilliam, F. H. Hatch, Octave Voorhies, B. B. Simmes.

L'Élixir du Dr J. C. AYER & Co. ... PRÉPARÉ PAR Le Dr J. C. AYER & Co., Praticiens et Chimistes, à Lowell, Mass. A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.

LOUISVILLE SOUTHERN SUGAR MILLS. (Moulins à Cannes à sucre, en usage à Louisiane.) ... Nouvelle-Orléans, 21 juin 1871. A M. W. L. CUSHING. ... A. A. MOUTON. ... P. E. BEAUVAIS. ... R. J. DAVENPORT. ... PHIL. SWISE. ... L. N. SANAMAR. ... W. L. CUSHING, Au No 61 de la rue St-Charles.

EAGLE SUGAR MILLS. ... W. L. CUSHING.

GRANDS MOULINS A CANNES A SUCRE DE STEDMAN. ... W. L. CUSHING.

CHAUDIÈRES A SUCRE EN FER, DU TENNESSEE. ... W. L. CUSHING.

ÉVAPORATEURS DU SUD, DE SEANTLIN. ... W. L. CUSHING.

NOYES' EAGLE HORSE POWERS. ... W. L. CUSHING.

PRESSES INGERSOLL ET EAGLE, A COTON. ... W. L. CUSHING.

PRESSE A COTON, TOURNANTE, DE BROOKS. GRANDE RÉDUCTION DE PRIX. ... MOSES GREENWOOD & SON, WARREN, CRAWFORD & CO., C. L. WALMSLEY & CO., IRBY, McDANIEL & CO., FRANCKE & DANNEEL, CAMPBELL & STRONG, CLAPP BROS. & CO., E. F. GOLSAN & CO., R. L. WALKER, VIOLETT, BLACK & CO., BLOCK BROTHERS, WRIGHT, ALLEN & CO. Nouvelle-Orléans, Lne, novembre 1871.

MOULINS EAGLE A COTON. ... W. L. CUSHING.

STEDMAN'S NEWELL COTTON SCREW. ... W. L. CUSHING.

MOULINS A GRU, DE STRAUB. ... W. L. CUSHING.

Dépôt de Machines du Sud, — DE — LANE & BODLEY. ... W. L. CUSHING, Au No 61 de la rue St-Charles, Nouvelle-Orléans.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des MARCHANDS de la Nouvelle-Orléans. No. 100 de la rue du Canal. DIX-SEPTIÈME ÉTAT ANNUEL. ... P. FOURCHY, Président. C. W. HOTT, Secrétaire. ÉTAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans. ... JOSEPH CUVILLIER, Notaire Public. — DIRECTEURS —

Bureaux de la Compagnie Sun d'Assurance Mutuelle DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, Au No 61 de la rue du Camp. Nlle-Orléans, 31 janvier 1871. QUINZIÈME ÉTAT ANNUEL. ... THOMAS SLOO, Président. ... JNO. G. GAINES, Vice-Président. THOS. ANDERSON, Secrétaire. — Directeurs —

VINGT-QUATRIÈME ÉTAT ANNUEL — DE LA — Compagnie Crescent d'Assurance Mutuelle. Nlle-Orléans, 10 mai 1871. ... THOS. A. ADAMS, Président. HENRY V. OGDEN, Secrétaire. PAROISSE D'ORLÉANS ... W. V. EVANS, Deuxième Juge de Paix. ... DIRECTEURS. THOS. A. ADAMS, Président. SAML. B. NEWMAN, Vice-Président.

Association de l'Hôtel St. Louis ... ÉTAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans. QU'IL SOIT CONNU ... ARTICLE I. ... ARTICLE II. ... ARTICLE III. ... ARTICLE IV. ... ARTICLE V. ... ARTICLE VI. ... ARTICLE VII. ... ARTICLE VIII. ... ARTICLE IX. ... ARTICLE X. ... ARTICLE XI. ... ARTICLE XII. ... ARTICLE XIII. ... CHAS. G. ANDRY, A. F. PEYCHAUD, FELIX GRIMA, Not. Pub.

BRILLIANT DE BUCK. ... PLUS DE 300,000 ... PREMIER PRIX ... MÉDAILLES ... Et achetez un "BRILLIANT." H. HALLER. Dépôt ... au No 69 de la rue du Camp.

CHARTE De la Compagnie "Crescent Express and Transfer Co." ÉTAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans. QU'IL SOIT CONNU ... ARTICLE I. Le nom et titre de cette Corporation sera "THE CRESCENT EXPRESS AND TRANSFER COMPANY" (Compagnie d'Express et de Transport du Croissant). ... ARTICLE II. ... ARTICLE III. ... ARTICLE IV. ... ARTICLE V. ... ARTICLE VI. ... ARTICLE VII. ... ARTICLE VIII. ... ARTICLE IX. ... ARTICLE X. ... ARTICLE XI. ... ARTICLE XII. ... E. C. MOTT, Notaire Public.

Banque d'Épargne de la Louisiane et Compagnie de Dépôts. ... RUE DU CAMP ... JOHN S. WALTON, Caissier. Directeurs: W. H. THOMAS, DAVID WALLACE, E. J. McMILLAN, Dr W. H. HOLCOMBE.

Compagnie d'Assurance "HOPE" de la Nouvelle-Orléans. BUREAU No. 21 RUE DU CAMP. QUATORZIÈME TABLEAU ANNUEL. ... P. PEYCHAUD, Président. LOUIS BARNETT, Secrétaire. ... DIRECTEURS.

Compagnie d'Assurance Mutuelle DE LA Nouvelle-Orléans. Au coin des rues Canal et Camp. ONZIÈME ÉTAT ANNUEL, 1870. ... CHAS. BRIGGS, Président. ANT. CARRIERE, Vice-Président. J. P. ROUX, Secrétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane. ... ÉTAT DE LA LOUISIANE ... F. CHAS. CUVILLIER, Notaire Public. ... GEO. URQUHART, M. PAYRO, A. ROCHEREAU, PLACIDE FORSTALL, W. AGNEW, A. G. REICHARD, T. H. BLANCHARD, HILTENBERG, ... C. DARCANTEL, député.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, VILLE DE LA NELLE-ORLÉANS. QU'IL SOIT CONNU ... ARTICLE PREMIER. Le nom de cette corporation sera THE NEW ORLEANS BUILDING ASSOCIATION ... ARTICLE DEUXIÈME. ... ARTICLE TROISIÈME. ... ARTICLE QUATRIÈME. ... ARTICLE CINQUIÈME. ... ARTICLE SIXIÈME. ... ARTICLE SEPTIÈME. ... ARTICLE HUITIÈME. ... ARTICLE NEUVIÈME. ... ARTICLE DIXIÈME. ... A. GRIPPING, ... C. DARCANTEL, ... JOSEPH COHN, Notaire Public.

VENTES A L'ENCAN.

PAR VINCENT & CO.

Marchandises sèches étrangères et américaines. ... PAR VINCENT & CO.—JEUDI, 24 ... UN CHOIX — de — Marchandises sèches étrangères et américaines.

PAR EUGÈNE TOURNÉ.

Vente sans réserve du schooner anglais Mésummie, avantageusement construit pour le commerce du Golfe et des fruits. PAR EUGÈNE TOURNÉ—LUNDI, 4 septembre 1871, à 5 heures P. M., au Port No 2, 2me District, il sera vendu à l'encan: Le schooner anglais MÉSUMMIE, ... par W. H. Webb, le constructeur en renom. Conditions—Comptant.

25 caisses Fromage de Hollande. PAR EUGÈNE TOURNÉ, ... 31 août 1871 ... 25 caisses fromage de Hollande. Conditions—Comptant.

VENTES JUDICIAIRES.

W. A. FRERET vs THOS. J. DIX. CINQUIÈME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 2,... Conditions—Comptant. C. S. SAUVINET, Shérif de la paroisse d'Orléans.

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. ROGER & CO.

Vente sans réserve. 200 Caisses Bottes, Souliers et Brodequins, 100 malles Bottes et Congress, ... Conditions à la vente.

PAR D. E. MORPHY.

PAR D. E. MORPHY; A. E. Morphy, encanteur ... Conditions—Comptant.

Toile d'emballage. Toile d'emballage. PAR D. E. MORPHY, ... Conditions—Comptant.

300 tierçons Bœuf salé. PAR D. E. MORPHY—A. E. Morphy, encanteur—VENDREDI, 25 août 1871, ... Conditions, Comptant.

PAR Wm DE LACY.

VENTE POUR OPÉRER UN PARTAGE. Joli "Cottage" dans le Troisième District. Clémentine Lemane, femme de Pierre Schneller, et Emilie Lemane, femme de Joseph Boudaier, dûment autorisées et assistées, etc., contre Victor Lemane, par l'intermédiaire de son tuteur, Henri Lemane. Deuxième Cour de District de la Paroisse d'Orléans, No. .... PAR WILLIAM DE LACY, Encanteur ... UN TERRAIN, ... CONDITIONS—...

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO.

200 lots Lingerie de messieurs. 100 douzaines Chapeaux pelisse, ... 200 lots Habillements de coton. PAR HOFFMAN MARKS & CO.— JEUDI ...

PAR PLACIDE J. SPEAR.

Diamants! Diamants! VENTE DU 24 COURANT CONTINUÉE. PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur— ...

Vente pour effectuer un partage entre héritiers majeurs. Carré de terre situé dans le faubourg Foster, près du Fair Grounds, coté de la rue de l'Esplanade. La propriété bien connue sous le nom de "Louis House" située à la Baie St Louis, État du Mississippi. PAR PLACIDE J. SPEAR, ...

MEUBLES. PAR PLACIDE J. SPEAR, ...

PAR L. BARNETT.

MAURICE BARNETT, Encanteur, ... vente régulière de MEUBLES ... le MARDI, le JEUDI ... L. BARNETT.

PAR D. VALETON.

G. VALETON, ENCANTEUR, ... MARDI, JEUDI et SA ...

PAR R. E. MONTGOMERY.

PAR R. E. MONTGOMERY—... JEUDI, 24 août, à 11 heures ...